Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 51

Artikel: On brav'hommo délavâ
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195270

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tite arête de terre qui marquait encore le point de rencontre, et, levant son verre, entonna, sur l'air de l'*Hymne à Garibaldi*, des couplets pleins d'originalité et d'énergie, dont voici un couplet :

Nous qui construisons les palais;
Nous qui logeons dans des masures;
Nous qui, sur toutes les coutures,
Brodons et maîtres et valets;
Valets ni maîtres nous ne sommes,
Mais nous sommes sous nos haillons,
Qu'on se le dise enfin, des hommes !
Et nous sommes des bataillons !

Ici-bas et non pas ailleurs,
Mieux que le prophète Moïse,
Nous fondons la Terre-Promise,
Nous qui sommes les Travailleurs !

L'inauguration du Lausanne-Ouchy eut lieu le samedi 10 mars 1877.

L. M.

21 XII 1895

Un peu de mode.

Il n'y a rien de bien nouveau à dire touchant la mode d'hiver, car tout est décidé depuis déjà quelque temps. Les jupons à godets règnent toujours, ainsi que les manches-ballons, qui, à notre grande surprise, trouvent encore le moyen de grandir en stature et de diminuer en grâce.

Les jaquettes sont à la mode, mais voilà leur inconvénient, c'est qu'elles ont peine à réduire les bras et la quantité fabuleuse d'étoffe qui les entourent; aussi cèdent-elles le pas aux collets qui, vu leur ampleur, se chargent d'envelopper sans difficulté manches et bras.

L'étoffe en vogue, chacun le sait, est le velours ; on l'aime, on en veut partout et il a la faveur de toutes les personnes de goût qui, jusqu'à présent, lui ont trouvé un seul défaut, un tout petit, du reste, celui d'être un peu cher.

Les fourrures ont fait leur apparition : les manchons se portent moins petits et les boas disparaissent un peu devant les cols consuls, dans lesquels la nuque, les oreilles et le bas du visage se trouvent comme dans une boîte. Pour celle-là c'est la mode par excellence qui chassera les rhumes, les maux d'oreilles et les fluxions ; les dames qui ont souvent mal aux dents peuvent se réjouir.

Quant aux chapeaux, voici leur signalement : grandes passes et hautes calottes avec abondance de plumes et de fleurs largement épanouies. Espérons que malgré les apparences les chapeaux ne marcheront pas sur les traces des manches de robes ! Que deviendrions-nous alors ?... Nous frémissons en y songeant, car nous connaissons les caprices de la mode, et nous savons que lorsqu'elle se lance dans une exagération rien ne peut l'arrêter.

Pour en avoir la preuve, nous n'avons qu'à lire dans le passé et voir ce qu'elle fit au temps où la reine Marie-Antoinette était encore heureuse et gracieuse sur le trône de France. Si les dames de la cour et de la noblesse voulaient se soumettre à la mode, elles devaient porter sur la tête des choses bien autrement embarrassantes que ne l'était pour Perrette le pot au lait de la fable.

Que dirions-nous si nous devions un jour voir les élégantes passer dans la rue, emportant, en guise de coiffures, de gigantesques et étranges monuments ? Quoiqu'il en soit, la charité nous conseillerait de voler à leur secours lorsqu'elles se trouveraient accrochées au treillis ou aux branches des arbres.

Que les dames se méfient donc de la mode, surtout lorsqu'elles ajoutent à leurs chapeaux un étage de plus. Ce fut insensiblement, qu'au temps de Marie-Antoinette, les élégantes élevèrent leurs coiffures jusqu'à la respectable hauteur de trente à quarante pouces ; et ce fut sans y penser qu'elles en vinrent à faire tenir sur leurs têtes des pastorales, avec moutons et bergers, des moulins à vent, des rouets avec leurs fileuses, des morceaux d'architecture, des jardins botaniques ou des scènes champêtres. Ces petites montagnes obligeaient celles qui les portaient à se replier sur elles-mêmes lorsqu'elles allaient en voiture, à s'agenouiller, ou à mettre leurs têtes en dehors de la portière.

Ce sont les maris de ce temps qui étaient malheureux ! S'ils devaient se rendre au bal pour accompagner leurs épouses, ils ne respiraient plus depuis le moment où elles étaient sorties des mains du coiffeur jusqu'à la clôture de la fête, tant ils tremblaient de voir les édifices, couronnant leur moitié, rester suspendus aux lustres des salles de bal.

Les maris d'aujourd'hui peuvent se vanter d'avoir un sort digne d'envie comparé à ceux d'alors. Ils ne sauraient faire autrement que d'être heureux de vivre à une époque comme la nôtre et d'approuver leurs épouses en tous points, lors même qu'elles agrandiraient encore un peu leurs manches ou que, pour orner leurs chapeaux, elles choisiraient les fleurs appartenant aux plus grandes espèces ?

ALICE.

On brav'hommo délavâ.

Dè bio savâi que vo z'âi z'ôo z'u oïu parlâ dè monsu Faure, Féli, lo président dè la républiqua, que l'est don lo collègue dè noutron monsu Lachenat. Eh bin, cé monsu Faure, qu'est on tant galé hommo, qu'on ein dit tant dè bin, coumeincè à étrè délavâ su lè papâi pè dâi tsaravoûtès que ne lo vaillont pas et à quoui foudrâi bailli onna dédzalâïe ein premire po lâo z'appreindrè. Et portant cé brâvo Féli n'est rein venu fiai, ni orgolliâo, quand bin l'est dinsè hiaut pliaci ; ne fâ pas mé d'eimbarras què quand l'étâi appreinti et ovrâi taneu, que ma fâi, respet ! kâ l'avâi coumeinci pè étrè onna petita dzein ; mâ c'étâi on gaillâ d'attaque, que ne renasquâvè pas dévant l'ovradzo et qu'a fini pè avâi po son compto onna granta boutequa iô ti lè borélâi et lè cacapèdze dâo distrit s'allâvont férè servi, et que l'a mémameint étâ nonmâ grand conseiller, que l'est tot derè ; kâ on ne vôtè pas po dâi bracaillons et dâi pandoures ; et l'étâi tant recriâ dè tsacon que quand la pliace dè Président a étâ su lè papâi, l'a étâ nonmâ riqueraque, sein pi avâi pàyi on demi litre.

Mâ y'a dâi dzalâo pertot, et on a bio étrè boun'einfant, quand la dzalozi s'ein méclliè, le pâo férè bin dâo mau s'on ne pâo pas l'éclliaffa quand le coumeincè à moodrè. Et lo brâvo Président a dâi dzalâo. L'est verè que la pliace est bouna : l'a on bon gadzo ; on bio appartémeint su lo dévant, avoué étrablio et remisa, que sè pâo teni on appliâ dè dou tsévaux avoué onna galéza calèche à quatro pliacès, et l'a, coumeint noutrès conseillers d'état dè pè Lozena, on permi po allâ po rein su lo tsemin dè fai. Assebin, faut pas étrè ébàyi se y'a pè Paris on part d'allugants que lâi voudriont derè : « Dôte-toi de là que je m'y mette ; » que lo délâvont su lè papâi po lâi férè démandâ son condzi et que lo mépresont per dévant lo mondo po qu'on lo fottè frou se ne vâo pas s'ein allâ. Et coumeint n'ia pas on foutre à derè su son compto, clliâo routès n'ont-te pas étâ rebouilli dâi z'afférès dâo teimps dè son bio pére, que ne vaillessâi pas lo Pérou, à cein qu'on dit et qu'avâi mémameint du sè divorçâ et traci au clliou ; mâ la pourra petita bouéba à cé cocardier n'ein poivè pas dâo mé, et ni Féli non plie ; kâ quand l'eut fé cognessance, 'na veingtanna d'ans aprés, dè cllia petita bouéba, qu'étâi dévegnà onna galéza pernetta que lâi fe borattà lo tieu, on eut bio lâi racontâ totès clliâo z'histoirès, Féli qu'avâi promet lo mariadzo à la grachâosa, n'a pas volliu la laissi et ma fâi respet por li, kâ s'est quie conduit coumeint on brâvo valet.

Ora, faut-te étrè crouïe et jeanfoutre po lâi reprodzi dâi z'afférès dinsè ! c'est tot coumeint s'on desâi à noutron monsu Lachenat que vint assebin d'étrè nonmâ président à Berna : « Attiuta, me n'ami ! Adan, lo revire-rière grand-pére dè ton pére-grand, et Eve, la revire-rière grand-mére dè ta mére-grand, sè sont fé accoulhi frou dâo paradi po cein que l'aviont maraudâ dâi pommès iô n'aviont pas lo drâi dè ramelladzo ; c'étâi don dâi lâro qu'ont z'u dâo bounheu d'étrè solets su la terra, sein quiet l'étiont sù d'étrè coffrâ ; et du que cein va dinsè, te ne pâo pas étrè noutron président, kâ ne vollieint pas on président târâ ! »

Lo vo démando : cein arrâi-te lo fi ?

Eh bin, c'est lo mémo afféré avoué monsu Faure; assebin faut espérâ que Féli tindrà bon et que sarà fermo quie; que totès lè bravès dzeins lo reimparèront et qu'on ne laissèrà pas la crouïe vermena grattâ trâo prévond, mâ qu'on la porà écliaffâ tandi que le ne fâ què dè gatolhi.

Comment on consulte le baromètre.

C'est l'*Almanach Hachette*, édition suisse, qui va nous le dire. — Nous rappelons que cette très intéressante publication est en vente au bureau du *Conteur vaudois* au prix de fr. 1,50.

Les indications *beau*, *variable* et *pluie* ont peu d'importance. Pour utiliser le baromètre, il faut le regarder souvent et voir comment il monte et comment il descend.

Une hausse continue indique une amélioration durable.

Quand le baromètre est haut, une baisse lente depuis midi, suivie, le soir, dès sept heures, d'une hausse légère, est, en été, un signe de stabilité du beau temps.

En hiver, une hausse lente annonce un froid très grand, si le baromètre est très haut.

Les hausses, rapides et saccadées, n'indiquent qu'une amélioration passagère.

Une baisse lente, en toute saison, indique un mauvais temps durable, et, en général, la pluie au moment où le baromètre commence à remonter.

Si la baisse a été prononcée, un fort vent d'ouest est à craindre.

Une baisse assez rapide est ordinairement suivie d'une hausse assez rapide, à laquelle succède une nouvelle baisse.

Les baisses barométriques d'hiver sont accompagnées de températures supérieures à la moyenne, avec pluie ou neige.

Le baromètre varie à peu près deux fois plus en hiver qu'en été, c'est-à-dire qu'une variation d'un millimètre en été a autant d'importance qu'une variation de deux millimètres en hiver.

L'Olympia de New-York.

Le *XIXme Siècle* publie un long et très curieux article sur l'Olympia de New-York, qui est certainement le théâtre le plus compliqué et le plus vaste du monde. Nous empruntons à cet article les détails qui suivent.

L'audace américaine a voulu réaliser là le rêve d'un palais de féerie. C'est en plein cœur de la ville que les terrains ont été acquis pour la menue somme de cinq millions de francs.

Le bâtiment gigantesque que l'on a édifié est de forme rectangulaire, au milieu d'une vaste place. L'énorme masse de pierre est bizarre avec des fenêtres inégales et des ornementations d'un style indéfinissable.

La salle immense où l'on doit jouer l'opéra, l'opéra-comique et l'opérette, est située au premier étage. Cette partie du colossal monument est désignée sous le nom de « Théâtre idéal ».

La salle peut contenir deux mille personnes. Elle est d'une architecture banale, mais éclairée de colonnes translucides d'un effet bizarre. L'électricité a reçu là toutes les applications imaginables pour donner tous les tons du prisme solaire. Les perfectionnements les plus récents de machinerie ont été apportés dans l'installation des décors.

La troupe est recrutée parmi les coûteux chanteurs cosmopolites. On peut chanter en anglais, en français, en italien ou en allemand. On entendra là-bas les œuvres de Wagner, de Mascagni, de Massenet, de Godard et de Robert Planquette.

Il existe beaucoup d'escaliers de marbre et d'onyx pour parvenir dans les couloirs du théâtre idéal et un nombre considérable d'ascenseurs fonctionneront toute la soirée pour assurer le service des spectateurs.

Mais le théâtre idéal pourrait ne pas attirer une quantité suffisante de visiteurs; aussi a-t-on pensé à placer à côté le « hall des concerts classiques ».

Ce hall, au même étage que le théâtre idéal, contient jusqu'à deux mille auditeurs. C'est une sorte d'hémicycle tendu de drap d'or semé de lyres en pierreries, à travers lesquelles filtrent des rayons électriques. Cent vingt musiciens passeront leur temps à interpréter dans cette salle les partitions de Sébastien Bach, de Beethoven, de Haydn et de tous les symphonistes.

Mais comme le concert classique et le théâtre idéal pourraient encore être insuffisants comme éléments d'attraction, c'est au rez-de-chaussée qu'on a disposé les appâts les plus propres à séduire le citoyen américain.

Là se trouve un « music-hall », comme on n'en a pas encore vu à Londres, qui en compte cependant une importante variété. Le music-hall de l'Olympia est construit avec les matériaux les plus coûteux, tendu des étoffes les plus criardes, avec les ors, les cristaux, les soies, éclairé par une inondation d'électricité. C'est une débauche d'astragales lumineux au bas de chapiteaux corinthiens, soutenant des arcades mauresques surmontées de balconnades renaissance. Dans cette union de tous les styles architecturaux, on aperçoit cent cinquante loges et des amphithéâtres pour trois mille spectateurs.

La scène est immense aussi, et, dans l'*Excelsior* qu'on y prépare, on applaudira une collision de chemin de fer et un naufrage avec eau de mer véritable et vagues réelles.

Les clous seront nombreux. Il y aura d'abord Mlle Yvette Guilbert.

La créatrice de tant de grivoiseries parisiennes débitera son répertoire devant les commerçants de New-York, armateurs, sportsmen et négociants en porc salé pour la bagatelle de 3,500 fr. par cachet.

Avec elle, le théâtre de marionnettes mécaniques de John Hewelt, engagé aussi à haut prix, présentera des imitations minuscules de Rose Caron, Sarah Bernhardt, Coquelin, la belle Fathma et Paulus.

Mais, avec le music-hall, l'Olympia contient encore d'autres exhibitions: un musée de cire, une salle nautique où l'on organise des joûtes, des salons de lecture et enfin un lieu spécial pour le lunch.

On n'accède au restaurant que par les ascenseurs, car on mange sur les terrasses, dans des jardins suspendus qui évoquent les souvenirs des vieux rois barbus d'Asie.

Ces terrasses, de style assyrien, seront le rendez-vous du public select; des cuisiniers de différentes nations seront chargés de servir les filets de sole à la dieppoise et le châteaubriand aux pommes soufflées, ou les canetons et les côtelettes milanaises, ou la choucroute ceinturée de saucisses de Francfort, ou la côte de *beaf* à la mode anglaise.

Ajoutons que dans ce cyclopéen édifice les places sont toutes numérotées et que, comme dans l'aristocratique Angleterre, les différentes galeries ont des escaliers et des ascenseurs d'accès différents. Le riche marchand de la 13e avenue, qui paie sa loge huit dollars, ne veut pas coudoyer le commis qui monte à la galerie pour un demi-dollar ou le nègre qui grimpe au paradis.

Aux belles places on n'est reçu qu'en frac.

La carte de visite doit être extrêmement simple. Voici comment on la libelle dans les différents cas :

RÉNÉ ESPALET

et vers le bas, à droite, l'adresse :

20, rue Drouot.

* * *

DOCTEUR RÉNÉ ESPALET

Capitaine au 8e de dragons.

Lyon.

* * *

RÉNÉ ESPALET

Président du tribunal de commerce.

Vendôme.

* * *

MADAME RÉNÉ ESPALET

Pas d'adresse au bas d'une carte de femme.

* * *

MONSIEUR ET MADAME RÉNÉ ESPALET

20, rue Drouot.

* * *

Une veuve mettra tout simplement :

MADAME ESPALET

La qualification de veuve ne s'emploie que pour les actes civils ou notariés.

* * *

Une demoiselle de 30 ans, au moins, mettra :

MADEMOISELLE ESPALET

Si elle a une autre sœur, également célibataire, pour se distinguer de celle-ci, il lui faudra faire précéder son nom de l'initiale de son prénom :

MADEMOISELLE B. ESPALET

* * *

Plusieurs femmes vivant ensemble et étroitement unies, ne feront pas rédiger leurs cartes de la façon suivante :

MESDAMES ESPALET ET RENARDET

ce qui ressemblerait trop à une raison de commerce, mais

MADAME ESPALET ET MADAME RENARDET

* * *

Deux sœurs non mariées :

MESDEMOISELLES ESPALET

* * *

Les gens titrés ne font pas précéder ce titre du mot Monsieur ou Madame. Ils mettent :

COMTE ET COMTESSE DE LORÉDAN

Le carton doit être aussi beau que possible, sans aucun enjolivement; ses dimensions doivent être raisonnables (ni trop petites, ni trop grandes) et les caractères sans fioritures.